

Le statut des outils de broyage et d'abrasion dans l'espace domestique au Néolithique ancien en Bassin parisien

Caroline HAMON

Résumé

L'avènement du Néolithique ancien dans la moitié Nord de la France se traduit par un renouveau des activités de broyage, mouture et abrasion sur les sites d'habitats. L'examen du statut des productions en grès dans l'espace domestique permet d'envisager les modalités de la gestion des matières premières, du recyclage et du rejet des supports. La représentativité et la valeur fonctionnelle des outillages, une fois transposée à l'échelle villageoise, participe à la compréhension de l'orientation préférentielle des activités dans chaque maisonnée. Les dépôts de meules consacrent enfin l'espace domestique comme un lieu privilégié d'expression à la fois technique et symbolique. Le comportement des outils de broyage et d'abrasion, par nature ancré dans l'espace domestique, nous livre ainsi quelques clefs de compréhension de la structuration socio-économique des communautés néolithiques.

Mots-clés : broyage, abrasion, grès, tracéologie, Bassin parisien, Rubané, Villeneuve-Saint-Germain, espace domestique.

Introduction

L'avènement du Néolithique ancien dans la moitié Nord de la France se traduit par un renouveau des activités de broyage, mouture et abrasion sur les sites d'habitats. L'apparition de l'agriculture et de la sédentarité s'accompagne au sein de l'espace proprement domestique d'une consommation des céréales (engrain, amidonnier, orge) mieux ancrée dans les habitudes alimentaires (Bakels, 1999). Parmi les activités à caractère "artisanal", la fabrication de la céramique crée de nouveaux besoins en matériaux dégraissants, pilés ou broyés, la confection de nouveaux outils en os ou encore d'objets de parure en coquillages, calcaires et schistes a fréquemment recours à l'abrasion et au polissage. L'outillage en pierre participe pleinement à ces chaînes opératoires de fabrication ou de transformation. Cependant, trop peu d'études à large échelle ont jusque là permis d'appréhender leur statut réel au sein de la sphère domestique tant pour le Rubané que pour le Villeneuve-Saint-Germain.

Le rôle et l'insertion des outillages de broyage, percussion et abrasion dans les sphères techniques et fonctionnelles du Néolithique ancien a été envisagée dans le cadre d'une thèse de doctorat (Hamon, 2004). Près de dix milles pièces, dont environ neuf cents outils, ont servi de support à l'application d'une triple approche intégrant une classification typo-morphologique, une lecture technologique et une analyse fonctionnelle. Des parallèles ont été établis entre la vingtaine de sites d'habitats du Bassin parisien et une

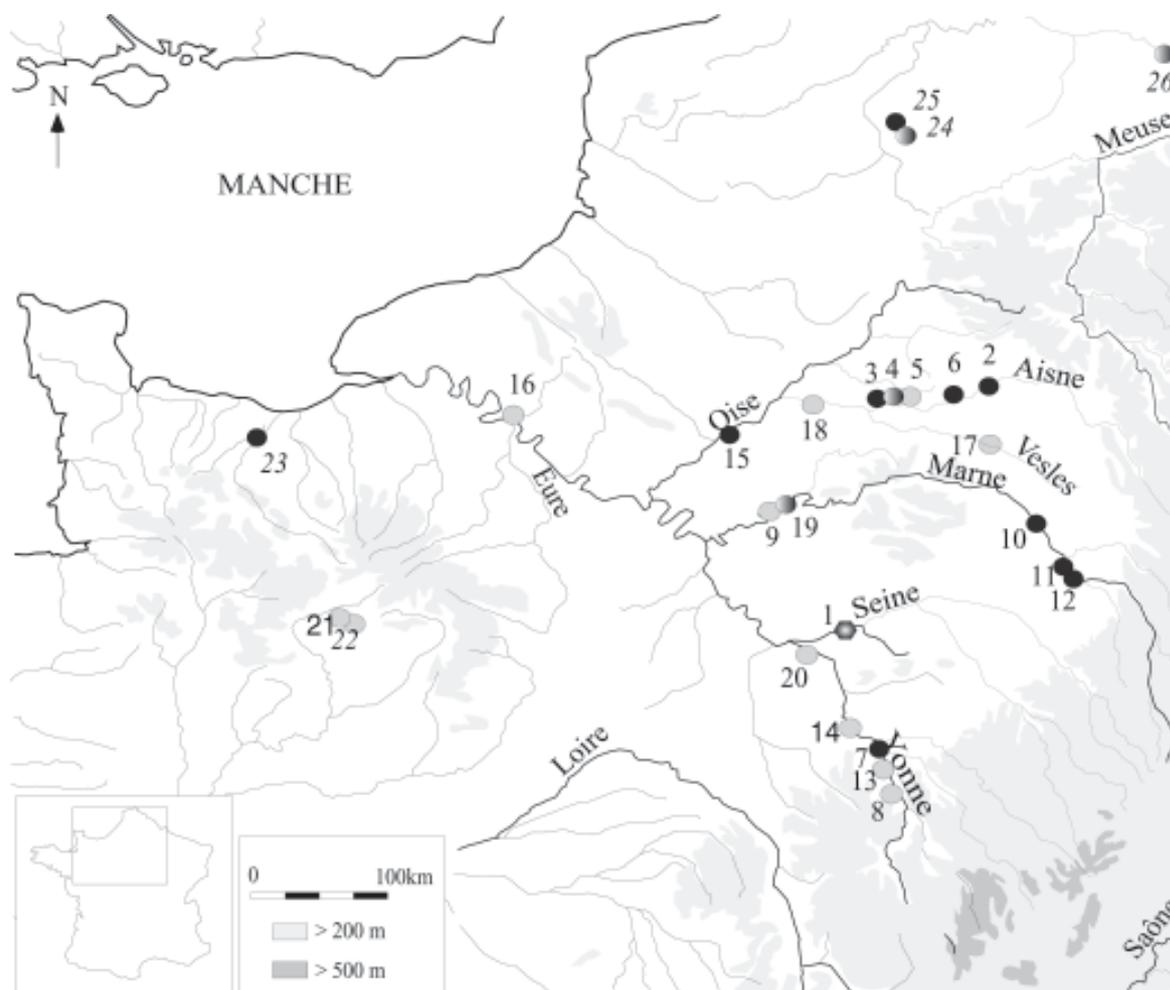
dizaine de sites localisés dans des régions voisines (Normandie, Hainaut et Hesbaye) (fig. 1).

Cette étude apporte un éclairage nouveau sur les processus à l'œuvre dans l'espace domestique et villageois, dont nous esquisserons ici les principaux résultats. La maisonnée est tantôt demandeuse de matière première, tantôt pourvoyeuse de déchets. Des cycles complets et complexes d'utilisation des supports s'y succèdent. Mais la maisonnée est d'abord et surtout le siège des activités de la vie quotidienne. Leur nature et leur articulation au sein de l'organisation économique villageoise peuvent également être précisées par une meilleure reconnaissance de la fonction des outillages et de leur représentativité au sein de chaque maisonnée. L'habitat, espace de vie privilégié et protégé, n'en est pas moins dépourvu de marques techniques et symboliques comme le laissent suggérer les dépôts de meules. Les perspectives de recherche liées à ces problématiques seront tour à tour esquissées au travers de cet article.

I. Quelle gestion des matériaux à l'échelle domestique ?

I.1. S'approvisionner en matière première

L'homogénéité apparente du choix de grès pour la confection des outils aussi bien de mouture que d'abrasion masque une réalité bien plus complexe d'un site à l'autre. Différents faciès de grès, roches sédimentaires présentes en abondance dans le Bassin



- | | |
|--|------------------------------------|
| 1. Balloy "les Réaudins" | 21. Arçonnay "Parc Saint-Gilles" |
| 2. Berry-au-Bac "le Vieux Tordoir" | 22. Champfleur "le Bois de Barrée" |
| 3. Bucy-le-Long "le Fond du Petit Marais" | 23. Colombelles "le Lazzarro" |
| 4. Bucy-le-long "la Fosselle" | 24. Aubechies "Coron Maton" |
| 5. Bucy-le-Long "la Fosse Tounise" | 25. Irchonwelz "la Bonne Fortune" |
| 6. Cuiiry-lès-Chaudardes "les Fontinettes" | 26. Vaux et Borset "Gibour" |
| 7. Etigny "le Brassot-est" | |
| 8. Gurgy "les Grands Champs" | |
| 9. Jablines "la Pente de Croupeton" | |
| 10. Juvigny "les Grands Traquiers" | |
| 11. Larzicourt "Ribeaupré" | |
| 12. Larzicourt "Champ Buchotte" | |
| 13. Monéteau "Sur Macherin" | |
| 14. Passy "Sablonnière" | |
| 15. Pontpoint "le Fond de Rambourg" | |
| 16. Poses "Sur la Mare" | |
| 17. Tinquieux "la Haubette" | |
| 18. Trosly-Breuil "les Obeaux" | |
| 19. Vignely "la Porte aux Bergers" | |
| 20. Villeneuve-la-Guyard "les Falaises de Prépoux" | |

Légende :

- Rubané
- Villeneuve-Saint-Germain/ Blicquy
- Double occupation Rubané et Villeneuve-Saint-Germain/ Blicquy
- Cerny

Fig. 1 – Localisation et liste des principaux sites du Rubané, Villeneuve-Saint-Germain et Blicquy étudiés dans le Bassin parisien et les régions voisines.

parisien, sont en réalité exploités depuis l'Eure jusqu'en Hesbaye. Sur les marges des massifs armoricain et morvandiau, l'exploitation préférentielle des granits pour la confection des meules et des molettes renvoie à une gestion raisonnée de la gamme des roches naturellement abrasives. Une hiérarchisation des critères de sélection et de gestion des différentes qualités de grès exploitées se distingue même à une échelle strictement locale. Les blocs de grès roulés issus des nappes alluviales (Aisne, Eure, Marne, Orne, Seine) proposent des morphologies et des dimensions naturellement appropriées à la confection de meules ou de molettes. Les ressources géologiques majoritairement tertiaires offrent à la fois une abondance et une variété de grès coquilliers, fossilifères, quartzitiques ou ferrugineux. La modulation du choix de qualités de grès spécifiques renvoie à une destination, un usage spécifique mais également à une volonté de limiter les étapes opératoires de fabrication des outils. La propension d'un matériau à

réagir favorablement aux sollicitations opératoires, tel que le détachement net d'éclats ou le renforcement de la rugosité de surface lors du piquetage, est ainsi un facteur majeur intervenant dans le choix d'un matériau. La gamme des grès exploitables et exploités évoque ainsi une connaissance approfondie des territoires d'approvisionnement par les néolithiques. À l'échelle domestique, on ne note pas de disparités dans l'utilisation de matériaux spécifiques d'une maison à une autre. L'approvisionnement en matières premières semble donc régir non pas sur un plan strictement domestique mais au niveau de l'ensemble du village (fig. 2). Le mobilier en grès issu de chacune des unités d'habitation constitue ainsi un échantillon représentatif de l'approvisionnement villageois. De plus, les modalités d'exploitation des ressources en grès ont intrinsèquement des répercussions sur la gestion, en aval, des supports et de la masse globale de matière première disponible sur chaque site voire dans chaque maisonnée.

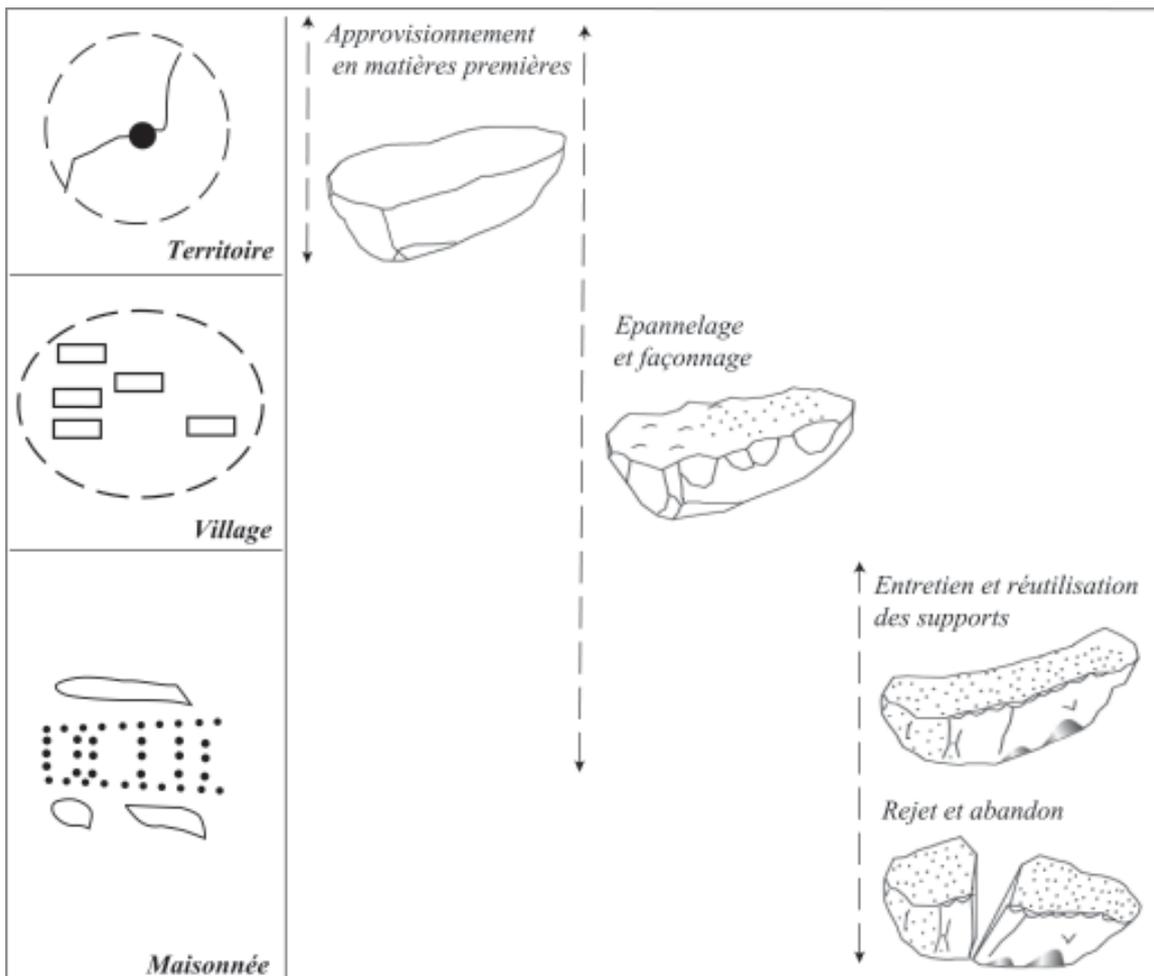


Fig. 2 — Déroulement des étapes d'acquisition, façonnage et gestion des supports en grès aux trois échelles du territoire d'approvisionnement, du village et de la maisonnée.

1.2. Fabriquer un outillage adapté

La composition du mobilier en grès par catégorie de vestiges (outils, éclats et fragments) révèle des disparités entre les sites mais également entre les maisonnées. Il semble en effet que toutes les maisons, indépendamment de l'implantation du site à proximité des gisements de grès, ne soient pas toutes le siège d'étapes de fabrication ou de réfection des outillages. La part des éclats d'entame ou de façonnage des supports varie sensiblement d'une unité d'habitation à une autre, voire d'une fosse à une autre. De même, la part des éclats de réavivage des outils de mouture témoigne diversement de l'existence de phases d'entretien des outils dans les unités d'habitation. Si certaine maisonnée semble totalement ignorée ces étapes de fabrication ou d'entretien, ces dernières se manifestent parfois sous la forme de véritables amas de débitage ou de réavivage des blocs (Charier, 1986) qui constituent jusqu'à près de 50 % de l'assemblage en grès des structures concernées. Là encore, la gestion raisonnée des outillages ne semble pas s'effectuer à l'échelle de la seule entité domestique. Reste que l'articulation entre ces configurations de production et de gestion domestique variées demeure délicate à appréhender. Sans évoquer une complémentarité des maisonnées dans telle ou telle étape de fabrication ou de réfection, elles montrent des comportements différenciés. Doit-on y voir une " spécialisation " de quelques maisons dans la production et l'entretien d'outils de mouture ? Doit-on en déduire un réseau d'échanges ou de redistribution entre les maisonnées ?

1.3. Recycler les matériaux et les supports

Les cycles de réemploi des supports varient tout d'abord en fonction de l'implantation plus ou moins directe ou distante des habitats avec les sources gréseuses. Loin d'un schéma de recyclage des supports aléatoire ou expédient, les sites plus éloignés des ressources géologiques sont également les plus sujets au réemploi d'outils en fin de vie ou de déchets de fabrication voués au rebut. A ceci se greffe une nette dichotomie dans le réemploi des percutants (actifs) et des répercutants (passifs) d'après l'analyse tracéologique. Les fragments de meules, grossièrement épannelés, sont réutilisés strictement pour le broyage de matières minérales (16,7 % des meules analysées). En parallèle, les molettes ont un usage secondaire tourné lui plutôt vers le broyage des matières dures animales et minérales dans des proportions équivalentes (5,1 % des molettes analysées). En phase de réemploi, meules et molettes sont dissociées l'une de l'autre, elles participent donc à des cycles de recyclage distincts. Conséquemment, les modalités d'utilisation, les gestes et la

manipulation voire le type de percussion appliquée à chacune de ces catégories d'outils se modifient lors des phases de réutilisation secondaire.

Les modalités de gestion des supports semblent donc transcender complètement les spécificités domestiques. Elles relèvent soit d'un fonctionnement commun aux maisonnées d'un même village, soit d'une tradition de réemploi dictée par des habitudes propres à chaque culture. La dynamique de gestion des supports, si l'on exclut l'outillage expédient, s'inscrit donc dans la même logique que l'approvisionnement indifférencié en matières premières : le village prend le pas sur la maisonnée.

1.4. Rejet domestique et fin de vie pour un outil

Le rejet même des outils de mouture ne constitue pas un acte anodin au sein de l'espace domestique. Hors les questions de fragmentation, qui distinguent les assemblages rubanés de ceux Villeneuve-Saint-Germain bien mieux préservés, une fracturation volontaire se remarque en particulier sur les molettes. Elle se traduit par une fracturation verticale à la moitié ou aux deux tiers de la longueur de l'outil, à partir de la surface active. Le systématisme de cet acte de bris intentionnel s'exprime également dans la quasi absence de remontages entre les demies molettes. Le devenir des parties fracturées reste à éclaircir : réutilisation sous une autre forme, débitage en petits fragments et éclats ou encore rejet extérieur à l'espace domestique sont autant d'hypothèses qu'il conviendra de tester. La valeur symbolique de l'outillage de mouture, chargé d'une connotation symbolique puisque pourvoyeur de nourriture et découlant directement de l'acte agricole, n'est certainement pas étrangère à ce mode de rejet spécifique.

Si l'approvisionnement en matière première et la gestion globale de la masse de matière première semble régir par des codes propres à l'ensemble des communautés du Néolithique ancien du Bassin parisien, la production et l'entretien des supports et des outils semble par contre s'effectuer selon une logique tour à tour villageoise et domestique. La nature même des différences de gestion des outillages ne semble pourtant pas pour le moment pouvoir être identifiée en termes de spécialisation, d'orientation ou de complémentarité entre les maisonnées.

II. Orientation et signification des activités pratiquées au sein de l'espace villageois

Comment appréhender la valeur fonctionnelle de l'outillage en pierre dans l'espace domestique au

Néolithique ancien ? L'analyse fonctionnelle des outils de mouture et d'abrasion, et l'interprétation spatiale de leur distribution, sont autant de prismes permettant d'entrevoir l'organisation socio-économique des communautés du Bassin parisien.

II.1. L'outil au cœur de la maisonnée

L'outillage représente en moyenne moins de 7 % des assemblages en grès (fig. 3), avec de grandes variations d'effectif d'un site à un autre (soit entre 7 et 131 outils).

a	
outils	1.289
éclats	2.629
fragments	4.764
bruts	321
<i>total</i>	<i>10.824</i>

b	
meules	161
molettes	260
broyons	26
enclumes	13
percuteurs	133
abraseurs à plages	20
abraseurs à main	32
abraseurs à rainure	61
molettes à main	210
divers	373

Fig. 3 — Effectifs totaux a. vestiges en grès b. types d'outils

Par maisonnée, on dénombre en moyenne une meule et deux molettes, même si la réalité archéologique souligne généralement un déficit en nombre de meules et une moyenne de molettes comprise entre 20 et 30 % de l'outillage. Loin du ramassage opportuniste de supports bruts aux caractéristiques morphologiques aléatoires, meules et molettes répondent à des exigences morphologiques et dimensionnelles relativement standardisées. La recherche d'une efficacité du " moulin " néolithique a ainsi engendré trois modules " standards " de meules et de molettes. L'efficacité toute relative de leur appariement repose tant sur la bonne corrélation de leurs surfaces actives que sur le poids de la molette, la facilité de sa manipulation, l'extension et la rugosité des surfaces actives en présence. La corrélation de ces facteurs explique ainsi l'homogénéité des schémas opératoires de fabrication, d'une maison à l'autre.

À ces outils par nature ancrés dans l'espace domestique, s'ajoutent toute une série de broyons, percuteurs et tables de broyage à l'usage plus polyvalent dont la part est très variable d'un site à l'autre. Des témoins d'activités d'abrasion et de polissage viennent compléter la boîte à outil de l'habitat : polissoirs à plages et à rainures sont régulièrement représentés (15 % des outils environ). Une série d'outils désignés sous le terme de " molettes à main " assure diversément des actions de broyage ou de friction dans le cadre d'activités de transformation domestique (15 % des outils).

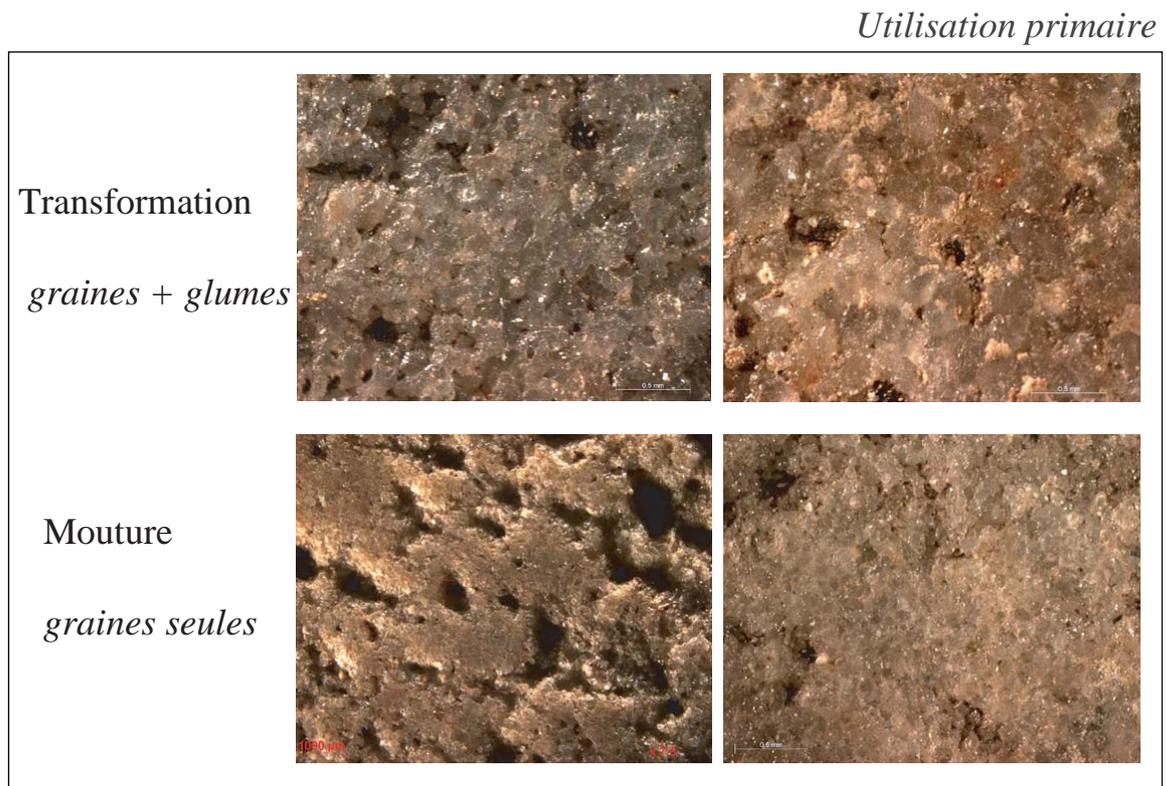
Si la composition de l'outillage de chaque maisonnée permet de dégager l'orientation majeure des activités qui s'y sont déroulées, seule leur analyse fonctionnelle assure la détermination précise de la nature même des activités pratiquées au sein de l'espace domestique.

II.2. Identifier les activités pratiquées dans la sphère domestique : l'analyse fonctionnelle

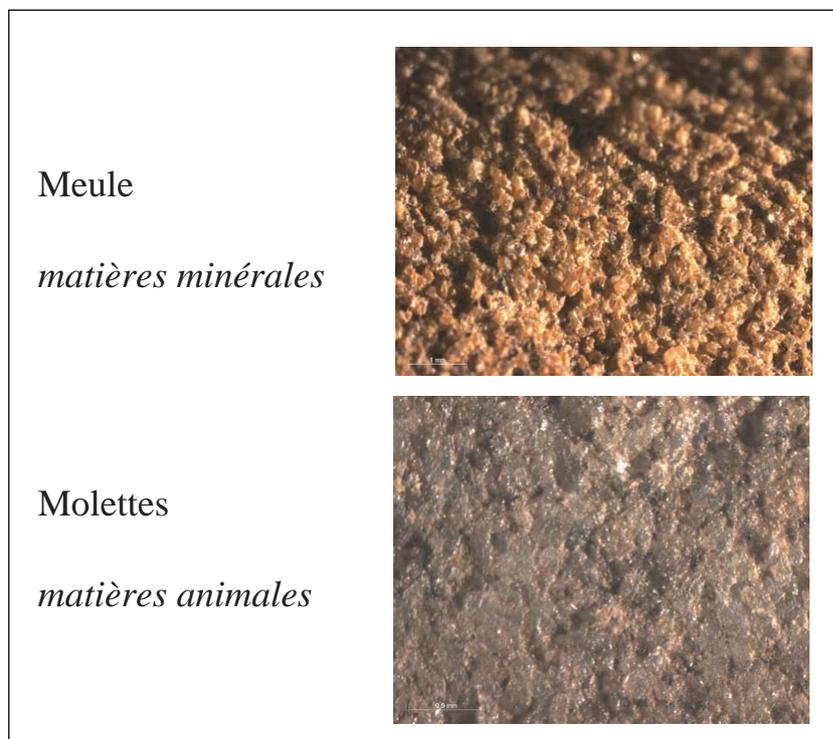
Une analyse fonctionnelle a porté sur près de 271 outils à l'échelle de tout le Bassin parisien et tant pour le Rubané que pour le Villeneuve-Saint-Germain (fig. 4). Une méthode d'analyse optique des traces d'utilisation à faibles grossissements a été élaborée dans une double perspective méthodologique et archéologique. La méthode de diagnose des traces d'utilisation sur grès a requis la constitution d'un référentiel expérimental de 92 surfaces englobant tant des actions de transformation des céréales (décorticage, mouture), de broyage et de concassage de matières minérales et animales dures et de façonnage par abrasion de différents objets sur supports végétaux, animaux ou encore minéraux. Le niveau de détermination de la texture ou de la nature des matériaux est apparu satisfaisant. L'évaluation de l'intensité d'utilisation et de la texture des matériaux transformés s'est avérée fructueuse pour distinguer le travail des seules graines ou des graines accompagnées de leurs glumes, l'état de séchage des matières animales souples ou dures, la présence d'humidité voire de l'ajout d'eau lors des opérations de friction et d'abrasion.

Le but d'une telle analyse était d'identifier le panel des fonctions assurées par chacun des types d'outils, avec comme question sous-jacente une éventuelle spécialisation ou polyvalence des outillages. Sur cette base, une reconnaissance des activités pratiquées dans chaque maisonnée mais également sur chaque site a pu être tentée. Les interactions entre la morphologie des supports, leurs modes de gestion (entretien, réemploi) et les utilisations de type secondaire ont été recherchées.

Dans le domaine de la transformation des céréales, la dévolution des meules et molettes à cette activité à hauteur de 80 % n'est certes pas une surprise.



a

Utilisation secondaire

b

Fig. 4 – Apports de la tracéologie à la détermination de la transformation des graines seules ou accompagnés de leur glumes (a), et à la détermination de l'usage secondaire des meules et molettes (b).

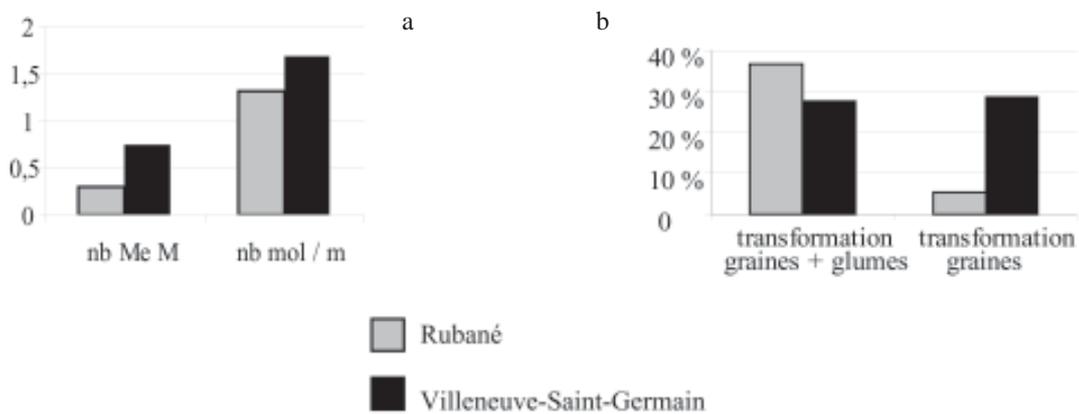
La distinction entre le broyage des grains avec leurs glumes, évoquant un probable décorticage partiel, et la mouture des seuls grains est une précieuse indication sur l'évolution des techniques de broyage proprement dites (figs. 4 et 5).

Ainsi, l'occurrence de techniques de transformation diversifiées trouve un écho dans la distinction entre Rubané et Villeneuve-Saint-Germain. L'augmentation de la transformation des graines seules, la réutilisation de fragments de meules et le recours à des molettes à main pour le travail cette fois des graines

et de leur enveloppe évoque une originalité voire même une évolution technique à partir du Villeneuve-Saint-Germain. Le transfert des attributions de transformation des céréales à d'autres outillages se fait en parallèle d'une augmentation du nombre d'outils de mouture au Villeneuve-Saint-Germain. La part moyenne par maison passe de 0,3 à 0,7 meules et de 1,3 à 1,7 molettes entre le Rubané et le Villeneuve-Saint-Germain. Une plus forte implication des céréales dans les habitudes alimentaires se ferait donc jour avec le développement des communautés du Villeneuve-Saint-

<i>a - Outillage</i>		
	<i>Rubané</i>	<i>Villeneuve-Saint-Germain</i>
<i>nombre de maisons</i>	57	54
<i>nombre d'outils</i>	402	429
<i>nombre d'outils / maison</i>	7,1	7,9
	<i>Rubané</i>	<i>Villeneuve-Saint-Germain</i>
<i>part moyenne d'outils</i>	9 %	12 %
<i>part moyenne de meules</i>	0,3	0,7
<i>part moyenne de molettes</i>	1,3	1,7

<i>b - Transformation des céréales</i>		
	<i>Rubané</i>	<i>Villeneuve-Saint-Germain</i>
<i>transformation graines + glumes</i>	36,8 %	27,7 %
<i>transformation graines</i>	5,3 %	28,7 %



<i>c - Activités de broyage, friction et abrasion</i>		
	<i>Rubané</i>	<i>Villeneuve-Saint-Germain</i>
<i>abraseurs</i>	37,5 % minéral	66,7 % aminal dur
<i>molettes à main</i>	33 % minéral tendre et 33 % aminal dur	42,9 % céréales

Fig. 5 — Principales caractéristiques de la représentativité et de la fonction des outillages entre Rubané et Villeneuve-Saint-Germain a. Part moyenne de l'outillage de mouture, b. Part de la transformation des graines seules et des graines avec glumes d'après l'analyse tracéologique, c. Dévolution fonctionnelle des abraseurs et molettes à main d'après l'analyse tracéologique.

Germain. L'outillage en pierre tend même à la fin de la séquence du Néolithique ancien à ne se réduire qu'à la production de meules et molettes, dans des contextes clairement liés à l'activité agricole (silos). L'espace domestique serait alors marqué encore plus fortement par le déroulement des activités de subsistances en son sein, en tous cas pour le domaine végétal.

De plus, les 20 % de surfaces employées pour des activités "secondaires" apportent un éclairage complémentaire sur ce glissement technique : le broyage et l'abrasion des matières animales dures seraient plus particulièrement intégrés aux activités "artisanales" au Villeneuve-Saint-Germain qu'au Rubané, à moins que des biais taphonomiques limitent l'observation de telles traces pour les périodes les plus anciennes.

II.3. Organisation socio-économique du village rubané de Cuiry-lès-Chaudardes "les Fontinettes" (Aisne)

Cette dynamique n'efface pas pour autant le caractère fonctionnel propre à chaque site ainsi que le déroulement des activités au sein de chaque unité

d'habitation d'un même village. L'étude détaillée de la distribution des productions en grès du site rubané de Cuiry-lès-Chaudardes "les Fontinettes" (Aisne) permet de toucher à l'organisation socio-économique villageoise. Les trente trois maisons de ce site se répartissent en cinq phases d'occupations et trois phases céramiques, représentatives de toute la séquence du Rubané de la vallée de l'Aisne (Ilett *et al.*, 2001). L'étude archéozoologique menée par L. Hachem (Hachem, 1995, 1999), a permis de démontrer l'existence d'un modèle original d'organisation de l'espace villageois. Outre le découpage du site en "quartiers" tournés plus volontiers vers la consommation d'une espèce animale, ce modèle permet de souligner une spécialisation des maisons dans l'exploitation préférentielle de faunes chassées, mixtes ou domestiques en fonction de leur architecture : les maisons à une travée arrière orientent plutôt leur consommation vers les espèces chassées tandis que les maisons à deux ou trois travées arrière privilégient l'exploitation des espèces domestiques. De plus, la part moyenne des espèces domestiques consommées augmente sensiblement tout au long de la séquence.

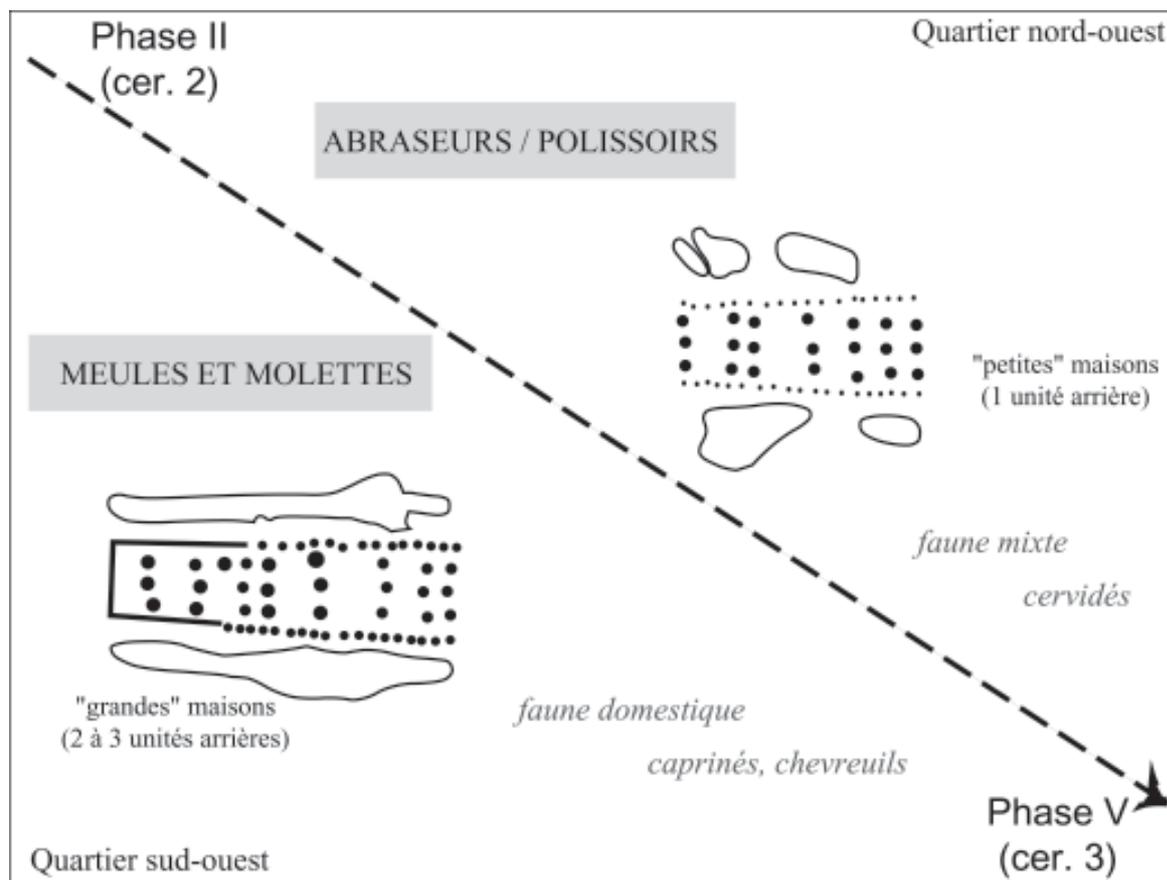


Fig. 6 – Schéma synthétique de représentation de la distribution des outillages en grès sur le site de Cuiry-lès-Chaudardes "les Fontinettes" (Aisne), en regard des phases d'occupation, de la fonction des maisons et de la faune consommée.

Est-il possible de dégager une structuration similaire de l'organisation des vestiges en grès dans les villages successifs de Cuiry-lès-Chaudardes " les Fontinettes " ? Malgré de faibles effectifs par unités d'habitation, le comportement des vestiges en grès s'avère compléter notre perception de l'organisation villageoise et de la fonction domestique. Une analyse factorielle en composantes principales des effectifs recodés par grands types d'activités et par maisons permet de dégager les traits majeurs des répercussions d'une telle structuration des modes de subsistances et des représentations identitaires sur la production et l'utilisation d'outillage en grès (fig. 6).

On note tout d'abord une évolution de la composition de l'outillage entre le début et la fin de l'occupation : meules et molettes sont particulièrement bien représentées à la fin de la séquence, les outils d'abrasion sont à l'évidence plus représentatifs des deux premières phases d'occupation. Cette première tendance s'accompagne d'une relative spécialisation ou plutôt orientation des activités dans les maisons, en fonction de leur taille. Les " grandes " maisons à deux ou trois travées arrières du site livrent une large majorité de meules et de molettes tandis que les " petites " maisons à une travée arrière en livrent peu, au bénéfice des outils impliqués dans activités d'abrasion et de broyage. Pour parfaire ce schéma structurel, outillages en grès et type de faune semblent participer d'une dynamique commune : les outils d'abrasion sont associés à une faune dite " mixte ", où le chevreuil domine, tandis que les meules et molettes se retrouvent dans des maisons à forte part d'espèces animales domestiques, comme les caprinés et les bœufs. Les bases d'une augmentation conjointe de la consommation d'espèces animales et céréalières domestiques sont donc perceptibles au sein d'une dynamique villageoise composite.

Corrélés aux restes des vestiges des activités domestiques, les outillages en grès s'avèrent donc de précieux indices pour appréhender la structuration socio-économique de l'espace villageois (Bostyn, 2003). De plus, la fonctionnalité de chaque maison semble possible à appréhender. Enfin, les grandes tendances évolutives se répercutent également sur la composition des assemblages en grès : ils sont à ce titre porteurs d'une signification chronologique.

III. Pour une symbolique de l'espace domestique : la question des " dépôts de meules "

III.1. Déposer dans l'espace de vie : un acte significatif

Au sein des structures archéologiques fonctionnellement spécialisées, silos et structures de combustion entretiennent un rapport particulier avec

l'outillage de mouture. En condition de rejet classique, les outils de mouture et d'abrasion se retrouvent sous forme fragmentée, plus ou moins concentrés dans les fosses latérales bordant les maisons. Le comportement de ce type de mobilier s'apparente aux autres catégories de matériel : des concentrations privilégiées s'observent en face de la partie avant nord des maisons et en avant du couloir arrière, côté sud (Lanchon *et al.*, 1994; Simonin, 1996). Les cas particuliers, hormis quelques vidanges de foyers avérées, se matérialisent ainsi sous la forme de dépôts bien individualisés de meules et molettes. Seuls un site rubané - Berry-au-Bac " le Vieux Tordoir " (Aisne) - et deux sites Villeneuve-Saint-Germain - Villeneuve-la-Guyard " les Falaises de Prépoux (Yonne) et Saint-Denis " Rue du Landy " (Seine-Saint-Denis) - ont livré ce type de structures dans le Bassin parisien (Allard *et al.*, 1995; Hamon *et al.*, 2004; Prestreau, 1992). Ils se retrouvent plus fréquemment sur les sites rubanés et blicquiens du Hainaut et de Hesbaye, comme à Aubechies " Coron Maton ", Darion " Colia ", Irchonwelz " la Bonne Fortune ", Oleye " Al Zepe " et Vaux-et-Borset " Gibour " (Caspar *et al.*, 1994; Constantin *et al.*, 1978; Jadin, 2003). Ces dépôts se distinguent nettement de la configuration détritique classique en cela qu'il s'agit d'un acte intentionnel et ponctuel, reflet d'un acte unique dans le temps (fig. 7). Ils impliquent un traitement spécifique des outils qui en sont l'objet : des meules sélectionnées pour leurs grandes dimensions y sont en effet déposées entières.

L'articulation de ces dépôts avec la fonction proprement domestique des unités d'habitation mériterait d'être approfondie. Les dépôts de meules se localisent soit dans des fosses latérales de maison à mi-hauteur du remplissage, soit dans des fosses isolées hors des unités d'habitation. Quelques cas de dépôts de meules dans des fosses internes à l'arrière de la maison ont pu être liés à une logique de stockage et d'utilisation des denrées céréalières.

III.2. Espace domestique, espace symbolique ?

La nature codifiée de ces dépôts témoigne en tout cas d'une représentation même partiellement symbolique de l'espace domestique. La disposition des outils dans ces fosses est ainsi systématique et comparable : les meules sont empilées, disposées en couronne ou en arc de cercle. Au centre, leur sont associés molettes, broyeurs et percuteurs, qui évoquent tantôt leur utilisation tantôt leur entretien. Meules et molettes sont alors le plus souvent appariées, et donc en position virtuelle d'utilisation. Leur disposition face contre le sol évoquerait, elle, une phase de rangement (Champault, 1991; Gast, 1968).

Ces deux traits renvoient donc plutôt à l'idée d'un abandon définitif d'objets, dont les modalités de dépôt figureraient le cycle de vie et d'utilisation des objets déposés. Pourtant, les pièces sont toutes potentiellement utilisables et présentent même des caractéristiques techniques atypiques. Les surfaces actives de la majorité des meules sont en cours de

reprise par piquetage, ce qui plaide en défaveur d'une volonté d'abandon des outils. La morphologie de plusieurs exemplaires semble en cours de rectification, avec reprise du façonnage des bords, tandis que des fragments de meules sont en cours de réemploi, avec par exemple, une inversion des axes transversaux et longitudinaux initiaux. Les surfaces

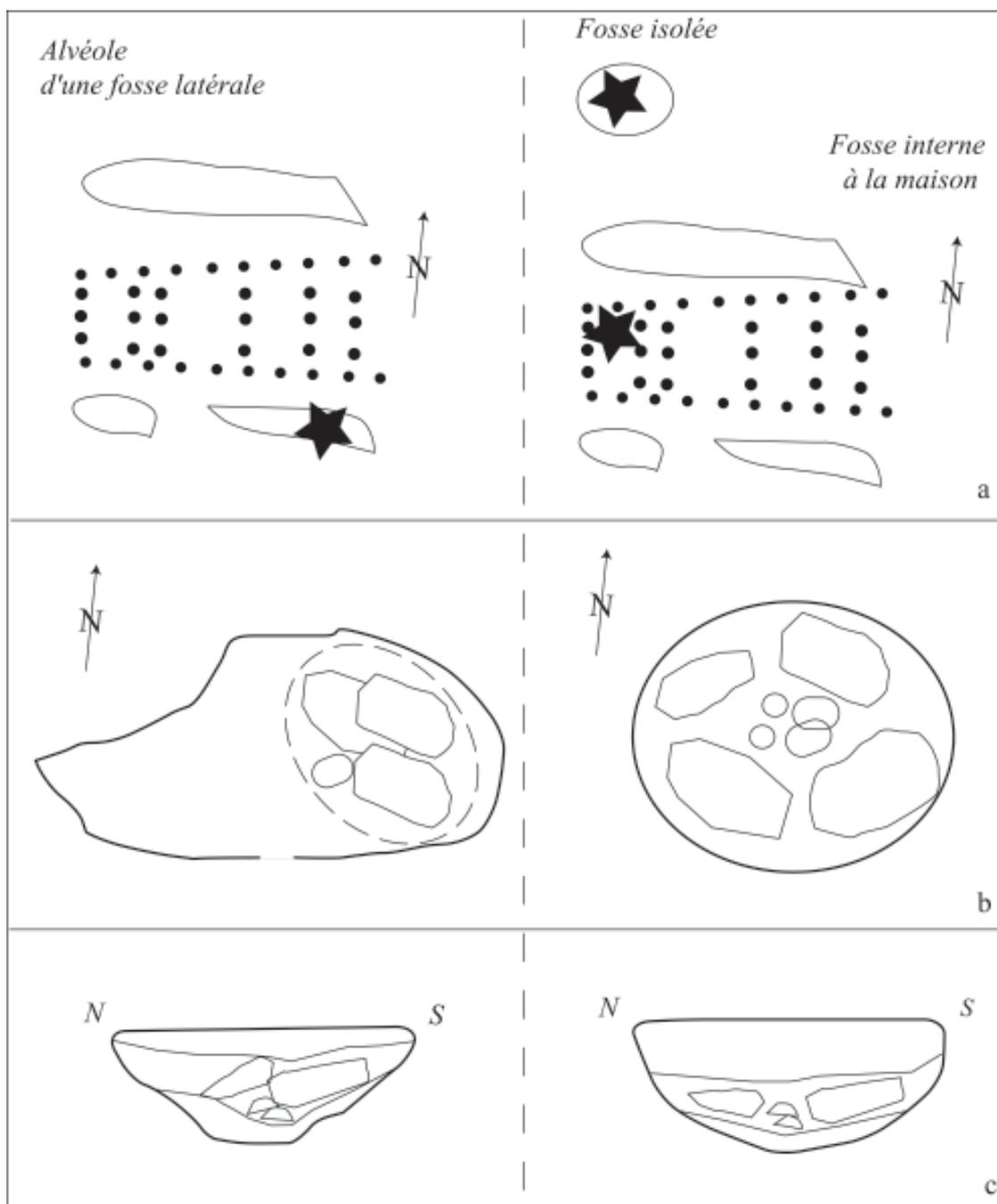


Fig. 7 — Schéma synthétique de la configuration des dépôts de meules en Bassin parisien : a. localisation des dépôts en regard de l'espace domestique; b. disposition des outils en plan dans les fosses; c. disposition des outils en coupe dans les fosses.

actives de meules sont en cours de réavivage partiel : on note une reprise par piquetage des angles ou des zones les plus lissées, en vue a priori d'une utilisation ultérieure. L'hypothèse d'un dépôt certes rituel mais à connotation technique semble donc la plus plausible. On peut même formuler l'hypothèse d'un dépôt provisoire de ces meules en vue de leur reprise ultérieure.

III.3. De la symbolique des vivants à la symbolique des morts...

Doit-on y voir l'expression d'un transfert symbolique depuis la sphère des morts jusqu'à la sphère des vivants ? En effet, dans le Bassin parisien, les dépôts de meules en tombes n'existent plus au contraire de ce qu'on peut observer à travers toute la Céramique linéaire, puis dans le Hinkelstein et le Grossgartach, et ce jusqu'à l'Alsace (Farruggia, 1992; Gelliot, 2002; Spatz, 1999; Zapotocka, 1972). La valeur symbolique de ces outils trouverait-elle une nouvelle expression dans l'espace des vivants ? Les dépôts de meules en contexte d'habitat se retrouvent néanmoins épisodiquement à travers toute la sphère de la Céramique Linéaire. On ne peut donc envisager un transfert strict, mais la valeur de l'acte de dépôt, qu'il concerne le domaine des morts ou celui des vivants, peut relever d'une même symbolique.

Le choix dans l'habitat de zones à la fonction affichée, qu'elle soit détritique ou au contraire liée à un stockage, abonde en tout cas dans le sens

Conclusion

Le comportement de l'outillage et des déchets de fabrication et de l'outillage en grès au sein des espaces domestiques reflète donc une dynamique d'organisation villageoise complexe. L'approvisionnement et la gestion des matériaux apparaissent mutualisés et régis par les mêmes codes d'une maison à l'autre. La dynamique d'organisation des activités au sein de l'espace domestique renvoie-t-elle à une structuration tant socio-économique (orientation préférentielle des activités) qu'identitaire (fonction des maisons) des communautés rubanées et Villeneuve-Saint-Germain. Les assemblages en grès sont ainsi une des clefs qui permettront à terme d'appréhender les modes de structuration et d'organisation des communautés néolithiques les plus anciennes.

Bibliographie

ALLARD P., DUBOULOZ J., HACHEM L., ILETT M. & ROBERT B., 1995. Berry-au-Bac " le Vieux Tordoir " : la fin d'un grand sauvetage et la fouille d'un nouveau site rubané. *Les Fouilles Protohistoriques dans la Vallée de l'Aisne*, 23 : 11-95.

BAKELS C. C., 1999. Archeobotanical investigations in the Aisne valley, northern France, from the Neolithic up to the early Middle ages. *Vegetation history and archeobotany*, 8: 71-77.

BOSTYN F. (dir.), 2003. *Néolithique ancien en Haute Normandie : le village Villeneuve-Saint-Germain de Poses " Sur la Mare " et les sites de la boucle du Vaudreuil*. Société préhistorique française, Travaux 4.

CASPAR J.-P., CONSTANTIN C., HAUZEUR A. & BURNEZ-LANOTTE L., 1993. Nouveaux éléments dans le groupe de Blicquy en Belgique : le site de Vaux-et-Borset " Gibour " et " à la Croix Marie-Jeanne ". *Helinium*, XXXIII : 67-79.

CHAMPAULT D., 1991. La pierre qui dure. De quelques usages contemporains d'objets préhistoriques (Sahara, Yémen). *Techniques et culture 17-18. Préhistoire et ethnologie, le geste retrouvé*, Editions Maison des sciences de l'homme. Paris : 319-330.

CHARIER M.-A., 1986. Missy-sur-Aisne " le Culot " : étude d'un village néolithique danubien. Mémoire de maîtrise, Université de Paris 1. Paris.

CONSTANTIN C., FARRUGIA J.-P., PLATEAUX M. & DEMAREZ L., 1978. Fouille d'un habitat néolithique à Irchonwelz (Hainaut occidental). *Revue archéologique de l'Oise*, 13 : 3-20.

FARRUGIA J.-P., 1992. *Les outils et les armes en pierre dans le rituel funéraire du Néolithique danubien*. BAR International Series, 581. Oxford.

GAST M., 1968. *Alimentation des populations de l'Ahaggar. Étude ethnologique*. Mémoires du centre de recherche anthropologique, préhistorique et ethnologique, VII. Paris.

GELLIOT E., 2002. *L'outillage en grès dans le mobilier funéraire de la nécropole néolithique moyen de Rosheim*. Université Marc Bloch-UFR sciences historiques. Strasbourg.

HACHEM L., 1995. *La faune rubanée de Cuiry-lès-Chaudardes (Aisne, France) : essai sur la place de l'animal dans la première société néolithique du Bassin parisien*. Université de Paris I. Paris.

HACHEM L., 1999. Apport de l'archéozoologie à la connaissance de l'organisation villageoise rubanée. In : Braemer, F., Cleuziou, S. et Coudart, A. (dir.), *Habitat et société. XIXème rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes*, ADAPCA. Antibes : 325-337.

HAMON C., 2004. *Broyage et abrasion au Néolithique ancien. Caractérisation fonctionnelle de l'outillage en grès du Bassin*

parisien. Thèse de doctorat sous la direction de M. Lichardus-Ippen, Université de Paris I Panthéon- Sorbonne. Paris

HAMON C. & SAMZUN A., 2004. Découverte d'un dépôt d'outils de mouture et de broyage daté du Néolithique ancien (culture Villeneuve-Saint-Germain récent v. 4700-4600 avant notre ère) à Saint-Denis " Rue du Landy " (Seine-Saint-Denis). *Bulletin de la société préhistorique française*, 101 (3) : 611-613.

ILETT M. & HACHEM L., 2001. Le village néolithique de Cuiry-lès-Chaudardes (Aisne, France). In : Guilaine, J. (dir.), *Communautés villageoises du Proche Orient à l'Atlantique*, Errance. Paris : 171-184.

JADIN I., 2003. *Trois petits tours et puis s'en vont... la fin de la présence danubienne en moyenne Belgique*, 2^e éd., ERAUL 109. Liège.

LANCHON Y., BOSTYN F. & HACHEM L., 1994. L'étude d'un niveau archéologique néolithique et ses apports à la compréhension d'un site d'habitat : l'exemple de Jablines " la Pente de Croupeton ". In : Auxiette, G., Hachem, L. et Robert, B. (dir.), *Espaces physiques, espaces sociaux dans l'analyse interne des sites du Néolithique à l'Age du Fer, Actes du 119ème congrès National des Sociétés Historiques et Scientifiques*, CTHS. Amiens : 327-344.

PRESTREAU M., 1992. Le site néolithique et protohistorique des Falaises de Prépoux à Villeneuve-la-Guyard (Yonne). *Gallia Préhistoire* 34 : 191-207.

SIMONIN D., 1996. Les habitats néolithiques d'Échilleuses (Loiret). Analyse spatiale des documents archéologiques. *Revue archéologique du Loiret*, 21-22, Editions de la fédération archéologique du Loiret.

SPATZ H., 1999. *Die Mittelneolithische Gäberfeld von Trebur, Kreis Gross-Gerau*. Materialien zur vor- u. frühgeschichte von Hessen Band, 19. Wiesbaden.

ZAPOTOCKA M., 1972. Die Hinkelsteinbandkeramik und ihre Beziehungen zum zentralen Gebiet der Stichbandkeramik, Analyse und Auswertung der Gräberfelder Worms-Rheingewann und Rheindürkheim. *Pamatky Archeology*, 43 : 267-374.

Caroline Hamon
UMR 7041, Arscan du CNRS
Protohistoire européenne
Maison de l'archéologie et de l'ethnologie
21, allée de l'Université
FR - 92023 Nanterre cedex (France)
caroline.hamon@mae.u-paris10.fr